

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction **Jean-Marie Hordé**
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



ILIADÉ/ODYSSÉE

D'APRÈS HOMÈRE

MISE EN SCÈNE, ADAPTATION ET SCÉNOGRAPHIE

PAULINE BAYLE

Du 8 janvier au 3 février 2018
spectacles en alternance

Iliade

les 8, 10, 15, 17, 23, 25,
30 janvier et le 1^{er} février à 19h

Odysée

les 9, 12, 16, 19, 24, 26, 31
janvier et le 2 février à 19h

Intégrale

les samedis 13, 20, 27 janvier
et le 3 février à 17h

Tarifs

Plein tarif: 25€
Tarif réduit: 19€
Tarif + réduit: 15€

Intégrale *Iliade et Odysée*

Plein tarif: 44€
Tarif réduit: 32€
Tarif + réduit: 24€

Service presse

Irène Gordon-Brassart
01 43 57 78 36
igordon@theatre-bastille.com
assistée de **Maud Hoffmann**
01 43 57 42 14
mhoffmann@theatre-bastille.com

Contact presse Plan Bey

Dorothée Duplan
Flore Guiraud et Eva Dias
assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com

DISTRIBUTION

D'après *L'Iliade* et *L'Odyssée*

d'Homère

Traductions

Victor Bérard

Leconte de Lisle

**Mise en scène, adaptation
et scénographie**

Pauline Bayle

Avec

Florent Dorin

Alex Fondja

Viktorija Kozlova

Yan Tassin

Charlotte van Bervesselès

Assistante à la mise en scène

Isabelle Antoine

Assistanat à la scénographie

Lorine Baron

Lumières

Pascal Noël

Costumes

Camille Ait

Iliade

Coproduction

Compagnie À Tire-d'aile,
Label Saison et Théâtre de
Belleville.

Avec la participation

artistique du Jeune Théâtre
National.

Avec le soutien du Plateau

31-Fabrique de culture de
Gentilly, du Shakirail et
de l'association Rue du
Conservatoire élèves et anciens
élèves du CNSAD.

Odyssée

Coproduction

Compagnie À Tire-d'aile,
MC2 : Grenoble, Scène
nationale d'Albi, La Coursive-
Scène nationale de La
Rochelle, TPA-Théâtre Sorano-
Toulouse et TDC-Théâtre de
Chartres.

Avec le soutien du Ministère
de la Culture et de la DRAC
Île-de-France.

Tournée 2017 - 2018

pages 10 et 11

NOTE D'INTENTION

Après dix années de guerre à forger sa valeur dans le fer et la douleur, Ulysse veut rentrer chez lui. En quittant les rives de Troie, il espère, et comment ne pas le comprendre, que le retour sera aussi prompt que la guerre a été longue. Mais aujourd'hui il s'interroge : voilà neuf ans qu'il erre en vain sur la mer et que sa terre natale se dérobe sans cesse sous les plis des eaux tortueuses. Alors Ulysse s'inquiète : et s'il avait traversé une guerre dont on ne revient pas ? Et si, malgré sa valeur, il n'avait pas de quoi payer le prix du retour ? De ces questions, Homère tire *L'Odyssee*, une épopée unique et paradoxale puisqu'elle ne raconte pas l'histoire d'un héros qui se bat mais au contraire celle d'un héros qui tente de revenir du combat. Ainsi, tandis que *L'Iliade* racontait comment faire la guerre, *L'Odyssee* raconte comment s'en remettre. Bien qu'écrites par le même poète, les deux œuvres n'ont rien à voir : tandis que *L'Iliade* met en scène les différents aspects de la force à travers la figure d'Achille, cette « machine de guerre, avec ses mains de feu et son courage de fer », *L'Odyssee* déploie les mille et un visages de la ruse à travers Ulysse, un héros qui ne brillera jamais tant par sa gloire que par sa capacité à s'en sortir. Détachée du contexte exceptionnel de la guerre, *L'Odyssee* donne ainsi à voir un homme en temps de paix qui évolue dans son environnement naturel, questionnant la place de l'homme mortel sur Terre. En cela, les aventures d'Ulysse n'ont rien d'un périple hasardeux qui le bringuebalerait aux quatre coins du monde. Au milieu du foisonnement de ses péripéties se tisse en effet le portrait d'un homme fait de creux et de contradictions qui, soumis aux vents contraires du destin, est prêt à tout pour sauver sa vie et retrouver les siens.

Et toujours cette interrogation lancinante qui le guette : et si les épreuves et l'absence avaient creusé entre lui et le monde un fossé trop profond pour être comblé ? Poursuivre un processus commencé avec *L'Iliade* en novembre 2015 en s'attelant cette fois-ci à l'adaptation de *L'Odyssee* me semble évident. Cette deuxième étape de travail permettra à la fois d'approfondir la

proposition d'*Iliade* et à la fois de l'amener sur des territoires de création encore vierges, propres à cette deuxième épopée. *In fine*, cette nouvelle création sera le moyen de représenter ces deux œuvres fondamentales dans la continuité l'une de l'autre sous la forme d'un diptyque. Je souhaite rendre compte, grâce aux différents langages et conventions qu'il existe dans le théâtre, de la multiplicité de tons et de registres que renferment *L'Iliade* et *L'Odyssee*. Dans le texte original s'entremêlent récits de combats prosaïques et sanglants, dialogues déchirants et tragiques entres humains, et des scènes plus vaudevillesques entre les dieux.

Dès le début de l'écriture, j'ai voulu restituer ce très grand éclectisme dans le texte, tantôt dit dans sa version originale, tantôt dans une version contemporaine, et jouer avec les conventions théâtrales pour le mettre en valeur. Le théâtre peut, selon moi, jouer un rôle dans le questionnement de constructions culturelles telles que la notion de virilité ou de féminité. Dans le fond, que veut dire être viril ? Est-ce que cela veut dire être fort, courageux ? La féminité, implique-t-elle d'être douce et adorable ? Je pense que c'est la culture qui a assigné aux genres leurs rôles dans la société et je refuse fermement le fondement biologique de ces caractéristiques. Il me semble que le théâtre permet de mettre en pratique cette conviction. Rien n'est théorique au théâtre, tout est concret, sensible. En faisant jouer un rôle d'homme par une femme, on peut concrètement voir qu'une femme peut avoir en elle de la rage, de la colère et qu'elle a les épaules pour mener une armée. À l'inverse, on est témoin de la douceur et de la compassion dont peut témoigner un homme à l'égard de quelqu'un d'autre. Finalement, j'attends du théâtre qu'il vient questionner et faire évoluer des conceptions toutes faites afin de se familiariser avec une nouvelle vision du monde, neuve et surprenante. Par ailleurs, nous avons travaillé autour de l'imagerie qui présente les héros comme des grands garçons très beaux, très grands et très musclés.

Pauline Bayle

ODYSSÉE

L'Odyssee dépeint un monde en temps de paix, en dehors du contexte exceptionnel de la guerre. Le poète place l'homme dans son environnement naturel et décrit les rapports qu'il entretient avec les forces qui gouvernent le monde.

Le point de départ de l'épopée est une rupture de l'harmonie : voilà dix ans que Troie est tombée et que les Grecs ont repris leurs bateaux pour rentrer chez eux et pourtant, Ulysse n'a toujours pas revu sa terre natale.

Tous ses compagnons sont morts comme Agamemnon, ou rentrés chez eux comme Nestor et Ménélas. Dernier héros grec à chercher le chemin du retour, Ulysse continue de subir la haine de Poséidon qui ne lui pardonne pas d'avoir aveuglé son fils, le cyclope Polyphème.

Après avoir peu à peu perdu tous ses compagnons au fil d'aventures sanglantes, il est à présent retenu prisonnier par une déesse, Calypso, sur une île à la frontière du monde des hommes.

À la différence de *L'Iliade*, ce n'est plus grâce à l'action glorieuse que le héros accède à l'immortalité mais en retrouvant la place dans le monde que la guerre et l'absence lui ont fait perdre. Point de candeur et de naïveté pour autant : c'est par la ruse et la vengeance que l'ordre sera rétabli.

Pour échapper au chaos et retrouver enfin le « cosmos ordonné des hommes », Ulysse utilise cette qualité appelée mêtis par les Grecs, et que les hellénistes, Jean-Pierre Vernant et Marcel Detienne, traduisent par l'intelligence de la ruse. Grâce à elle, Ulysse parviendra d'abord à rentrer chez lui, à Ithaque, où il organisera méthodiquement la vengeance qui lui permettra finalement de retrouver son statut de roi, d'époux et de père.

Une fois cette place reconquise, il pourra à nouveau redevenir l'un des maillons de la chaîne des générations et ainsi devenir un fragment d'éternité.

Du livre à la scène

C'est donc au « portrait d'un homme à travers le récit de ses errances », pour reprendre l'expression de Suzanne Saïd, que s'attache la dramaturgie de l'adaptation. La dramaturgie de l'adaptation joue délibérément avec les conventions théâtrales afin de sortir du cadre conventionnel. L'objectif n'est donc pas d'exécuter une forme qui reprenne des codes identifiés mais d'en inventer une spécifique, à la fois hybride et ludique.

La distribution des rôles entre les cinq comédiens n'a pas été préalable au début des répétitions. Elle s'est faite après avoir expérimenté un certain nombre de situations et d'exercices en lien avec *L'Odyssee*. L'unique règle a été de procéder à un décloisonnement fondé sur une approche qui considère les individus pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils représentent.

La volonté est de jouer avec le genre et l'apparence physique afin de déconstruire des archétypes. Le travail des comédiens s'est organisé autour d'un fil conducteur qui a traversé tous les choix de dramaturgie : la question du danger. Ils ont ainsi pu s'approprier et éprouver les questions soulevées, notamment par le biais de propositions personnelles au plateau ou d'improvisations collectives et individuelles. Parce que le théâtre ne repose que sur l'engagement dans le présent et parce qu'il n'est fait que de réel, nous travaillons autour de ces deux axes en les traversant d'une manière concrète.

Nous avons commencé les répétitions par une journée de stage de plongeon depuis des plongeoirs de 3, 7 et 10 mètres, accompagnés par une ancienne plongeuse professionnelle. L'objectif est de faire l'expérience de la peur sans pour autant se mettre en vrai danger. La question n'est pas de réussir ou non le saut mais simplement de se laisser traverser par ses sensations une fois en haut du plongeur. Et de réaliser ainsi que la peur est une réaction chimique enclenchée par le cerveau et qui se diffuse dans tout le corps.

ODYSSÉE

C'est par ce prisme que nous abordons le travail sur le texte d'Homère : en créant un point de contact entre l'odyssée d'Ulysse et la nôtre par le vecteur de nos sensations et la réalité de l'expérience.

Et si on parvient finalement à sauter, quelle que soit la hauteur, on pourra alors faire l'expérience d'une forme de dialectique par rapport au danger : ce qui était d'abord vécu comme une épreuve devient finalement une expérience positive et fondatrice pour soi-même. On ne s'en souvient plus comme de quelque-chose dont on a eu peur mais comme de quelque-chose dont on a triomphé.

Pauline Bayle

ILIADÉ

D'un côté les Grecs, de l'autre les Troyens. 24 chants et 15 337 vers pour raconter six jours et six nuits d'une guerre qui dure depuis neuf ans et ne se terminera qu'un an plus tard. Des destins multiples qui s'entremêlent dans un mouvement allant de la colère teintée de fer à la compassion trempée de larmes.

L'Iliade s'ouvre par la fureur d'Achille et se termine, dix-huit jours plus tard, par son pardon. Entre ces deux moments, la colère du héros culmine en prenant les traits d'une sauvagerie chaotique et sans limite. *L'Iliade* raconte cette trajectoire. Celle d'un héros dont les choix seront systématiquement dictés par des sentiments personnels. Ce n'est pas un chef de guerre, un meneur d'homme comme le pourrait être Agamemnon, mais un individu dont le seul objectif est d'accomplir ce qu'il ressent au plus profond de son être, quelles qu'en soient les conséquences.

Face à Achille, dans le camp opposé, se trouve Hector. Illustre combattant, il place sa fonction de chef des armées bien au-dessus de celles d'époux et de père. Achille écoute son instinct personnel tandis qu'Hector met sa vie au service de sa patrie. Alors que *L'Iliade* commence par la rébellion d'Achille contre son propre camp, jamais Hector ne cherchera à échapper à son destin de chef de clan. Parce qu'il est exemplaire en tout, aimant pour sa famille et courageux pour son peuple, Hector peut alors se révéler être le véritable héros de *L'Iliade*.

Du livre à la scène

Dans un élan commun, cinq acteurs mêlent leurs voix et s'affranchissent des clichés opposant hommes et femmes, lâches et braves, pour raconter les histoires d'Achille, Hélène, Andromaque, Hector et Agamemnon. L'un des fils rouges du travail de réécriture et d'adaptation est de restituer la multiplicité des registres que renferme le texte original. Pour restituer cet éclectisme, au fondement de l'œuvre originale, les conventions théâtrales offrent une boîte à outils riche et ludique.

Niveaux de langage, présence ou non d'un quatrième mur, costumes et lumières permettent la création d'un univers à la fois limpide et foisonnant, où les mondes coexistent les uns à côté des autres, chacun étant régi par des règles et des conventions qui lui sont propres.

Le point de départ de la scénographie est celui de la simplicité afin de laisser toute sa place au récit et à la langue. Des comédiens vêtus de noir, quelques chaises posées çà et là, une bande de papier kraft posée en avant-scène pour figurer le champ de bataille et deux panneaux rectangulaires en fond de scène où sont indiqués les protagonistes du camp Grec et du camp Troyen. Les chaises représentent les tentes des personnages. Quatre d'entre elles sont alignées de cour à jardin au centre du plateau, tandis que celle figurant la tente d'Achille se trouve au milieu en fond de scène. Cet espace transforme en direct et sous les yeux des spectateurs pour être finalement entièrement refondu.

Les passages charnières de l'histoire sont mis en valeur par des éléments de scénographie. Ainsi, les nouvelles armes que Thétis offre à son fils et qui seront déterminantes par la suite sont représentées par des paillettes dorées. Associées à l'eau dont la comédienne s'enduit, elles incarnent ainsi la vision qu'en donne Homère : « Achille est pareil à une machine de guerre avec ses mains de feu et son courage de fer. » L'utilisation de produits consommables (papier, eau, paillettes) vient altérer et modifier l'espace sous l'œil des spectateurs pour tenter de créer un temps commun entre la salle et le plateau.

Pauline Bayle

PARCOURS

Pauline Bayle metteur en scène

Après un master à Sciences Po Paris, Pauline Bayle rentre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris où elle étudie notamment aux côtés de Nada Strancar, Caroline Marcadé, Éloi Recoing et Jean-Paul Wenzel.

Au théâtre, elle travaille sous la direction de Christian Schiaretti dans *Le Roi Lear* ; de Sandrine Bonnaire dans *Le Miroir de Jade* et de Gilles David dans *Clouée au sol*.

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Yann Le Quellec dans *Le Quepa sur la Vilni* ; de Victor Rodenbach et Hugo Benamozig dans *Petit Bonhomme* et *Les Aoûtiens* et de Avril Besson dans *Mère agitée*.

Parallèlement, elle crée sa première pièce, *À Tire-d'Aile*, au Ciné XIII Théâtre en 2013. En 2014, son second spectacle *À l'Ouest des terres sauvages* est distingué par le jury du Prix des Jeunes metteurs en scène, organisé par le Théâtre 13 à Paris. En 2015, elle crée *Iliade* d'après le premier volet de l'épopée d'Homère, au Théâtre de Belleville. La pièce est ensuite reprise à La Colline - théâtre national, dans le cadre du Festival Impatience 2016 et à la Manufacture lors du Festival OFF d'Avignon 2016.

Florent Dorin comédien

Après un passage par la classe libre du cours Florent où il travaille avec Jean-Pierre Garnier, Olivier Balazuc, Paul Devault et Magali Leris, Florent Dorin entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2009. Depuis, il a créé trois spectacles : *Héraklès 5* de Heiner Müller (2006), *La Sinistre Répétition de la dernière scène* (2007), dans le cadre du Festival À Court de Forme à l'Étoile du Nord et *L'Échec du One-Man Show* (2008).

En 2007, il assiste Stéphane Auvray-Nauroy à la mise en scène pour *On purge bébé* de Feydeau, joué dans le cadre du Festival On n'arrête pas le Théâtre à L'Étoile du Nord. Durant la saison 2012-2013, il joue dans *La vie est un rêve* de

Pedro Calderón mis en scène par Jacques Vincey et présentée au Théâtre 71. En 2014, il joue pour Nasser Djemaï dans *Immortels* et pour Pauline Bayle dans *À l'Ouest des terres sauvages*.

Alex Fondja comédien

Après avoir suivi des études en STAPS (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives) et effectué un passage par la Nouvelle Star, Alex Fondja se tourne vers le théâtre. Il intègre le cours Florent avant d'entrer au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2010 dans la classe de Nada Strancar.

En parallèle de cette formation théâtrale, il tourne dans de nombreux longs métrages dont *9 mois ferme* d'Albert Dupontel (2012), *Une nouvelle amie* de François Ozon (2014), *Bastille Day* de James Watkins (2016) et *Happy End* de Michael Haneke (2016).

Depuis sa sortie du Conservatoire, il collabore régulièrement avec Marcel Bozonnet pour *Chocolat, clown nègre* (2012) et *Le Couloir des exilés* (2013). En 2015, il joue dans *Laisse la jeunesse tranquille* de Côme de Bellescize, mis en scène par Lena Paugam.

Viktoria Kozlova comédienne

Originaire de Lettonie, Viktoria Kozlova arrive en France à 18 ans. Elle intègre le cours Florent, dont elle suit la formation du cycle professionnel avant d'être admise sur concours à La Classe Libre. Depuis, elle fait partie de l'ensemble théâtral Estrarre et joue sous la direction de Julien Kosellek dans *Push up* (2014) et *Le Dragon d'Or* de Schimmelpfenig, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (2015).

Elle tient le rôle de Catarina dans *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo (2013) et crée *Kohlhaas*, d'après un monologue de Marco Baliani (2016).

Au théâtre, elle travaille également avec Paul Desveaux, Sophie Mourousi, Clémence Labatut, Guillaume Clayssen, Tatiana Spivakova, Laurent Brethome.

PARCOURS

Au cinéma, elle tourne dans plusieurs longs métrages notamment dans *Le Tournoi* de Élodie Namer (2015) et dans *Même pas mal*, réalisé par Jérémy Trequesser et Maxime Roy (2013). Elle multiplie les expériences de doublage et prête sa voix à de nombreux projets en français, russe, anglais et letton.

Yan Tassin comédien
Yan Tassin se forme à l'école du Studio-Théâtre d'Asnières, à l'école Internationale de Théâtre Jacques Lecoq et à la London Academy of Music and Dramatic Art. Au théâtre, il travaille notamment avec Antoine Bourseiller, Patrick Chesnais, Nicolas Bouchaud, Emmanuel Darley et Gilone Brun. Au cinéma, il joue dans *Simon Werner a disparu* de Fabrice Gobert, sélectionné au Festival de Cannes 2010, *On a failli être amis* de Anne Le Ny (2014) ou *Souffler plus fort que la mer* de Marine Place (2017). Il collabore avec Anne Le Ny et Marine Place, et est sélectionné aux Talents Cannes Adami 2012.

Charlotte Van Bervesselès comédienne
En 2007, Charlotte Van Bervesselès entre à l'école de la Comédie de Reims, alors dirigée par Emmanuel Demarcy Mota. Elle travaille notamment avec Jean-Pierre Garnier, Cyril Anrep, François Regnault, Laurence Roy, Joséphine Derenne, Thomas Bouvet, Matthieu Roy.
Elle se forme par la suite au Conservatoire national d'art dramatique de Paris aux côtés de Philippe Torreton, Daniel Mesguich, Philippe Duclos, Nada Strancar. Elle est aussi dirigée par Denis Podalydés dans *Dans la foule* (2011), une adaptation du roman de Laurent Mauvignier. À sa sortie du Conservatoire, elle travaille sous la direction de Thomas Bouvet, Grégoire Strecker, Matthieu Roy, Benjamin Porée (spectacle de danse), Lena Paugam. Au cinéma, elle tourne dans le long métrage *Money* (2017) réalisé par Gela Babluani.

Camille Aït costumes
Formée au lycée La Source de Nogent-sur-Marne, Camille Aït travaille régulièrement avec le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle réalise les costumes des Journées de juin de Dominique Valadié, Gérard Desarthe et Mario Gonzales.

Pascal Noël lumières
Pascal Noël met régulièrement en lumière les spectacles de Jérôme Savary comme *Demain la belle*, *Ma vie d'artiste racontée à ma fille*, *La Belle et la toute petite bête*. Depuis 2007, il collabore avec Éric Vigner. Il collabore également avec Antoine Bourseiller, Nicolas Briançon, Nanou Garcia, la chanteuse Mona Heftre, Claude Confortès, le journaliste Daniel Mermet et le chorégraphe Rheda.

Lorine Baron assistanat à la scénographie
Lorine Baron est diplômée de l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art Olivier de Serres en architecture en 2007. Elle aborde le métier de scénographe auprès du metteur en scène Bernard Colin et du scénographe Olivier Borne de la compagnie Tuchenn pour le spectacle *Si la musique doit mourir*.
Elle se forme par la suite à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris. En 2009, elle signe la scénographie du spectacle *Du même sang*, mis en scène par Anna Dewaele. En 2011, dans le cadre de sa formation à l'ENSAD, elle suit l'atelier comédie musicale au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dirigé par la chorégraphe Caroline Marcadé et coréalise la scénographie du spectacle *Chicago Fantasy*.
Depuis sa sortie de l'ENSAD en 2012, Lorine Baron travaille comme scénographe-décorateur-constructeur. En 2012, elle accompagne l'artiste Isabelle Roy dans la conception de l'installation *La Chambre*. En 2013, elle fait la rencontre de Léna Paugam metteur en scène de la compagnie Lyncéus et réalise la scénographie

PARCOURS

du spectacle *Détails* d'après Lars Norén. Depuis 2014, elle collabore avec l'artiste-compositeur-metteur en scène Thomas Nguyen et rejoint très vite son collectif. Plus récemment, elle collabore avec la compagnie Les Moutons Noirs pour la création de Axel Dhrey, *Le Temps qui rêve*.

Isabelle Antoine assistanat à la mise en scène Comédienne et assistante à la mise en scène, Isabelle Antoine a notamment suivi des formations auprès de Niels Arestrup, Yoshi Oïda, Bruce Myers, Arnaud Meunier, François Lazaro... Co-fondatrice de la compagnie Vies à vies, elle joue dans plusieurs mises en scène de Bruno Lajara *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind et *Chiens alanguis dépourvus et finalement jetés* de Christophe Martin. Elle collabore régulièrement avec le metteur en scène Claude Baqué, et participe à la création de *Eaux dormantes* de Lars Norén.

TOURNÉE

La Ferme du Buisson-Scène nationale Noisiel
Les 18 et 19 novembre / *Odyssée*

Théâtre de Thouars-Scène conventionnée
Le 21 novembre / *Iliade*

Théâtre Universitaire de Tours
Le 22 novembre / *Iliade*

Théâtre de Chartres
Les 24 et 25 novembre / intégrales

Théâtre de l'Arsenal-Val-de-Reuil
Le 28 novembre / *Odyssée*

Le Cargo-Segre
Le 30 novembre / *Iliade*

Le Trident-Scène nationale de Cherbourg
Le 2 décembre / intégrale

Le Sorano-Toulouse
Les 5, 6, 7 et 8 décembre / *Odyssée*
Le 9 décembre / intégrale

Espace culturel Boris Vian-Les Ulis
Le 12 décembre / *Iliade*

L'espace 1789-Scène conventionnée Saint-Ouen
Le 13 décembre / *Iliade*

Centre culturel Le Marque Page-La Norville
Le 15 décembre / *Iliade*
Le 16 décembre / *Odyssée*

La Coursive-Scène nationale La Rochelle
Les 18, 19 et 20 décembre / *Odyssée*
Le 21 décembre / intégrale

Théâtre Liberté-Scène nationale de Toulon
Les 6 et 7 février / *Iliade*

La Ferme du Buisson-Scène nationale
Les 9 et 10 février / *Iliade*

Théâtre Jean Arp-Scène conventionnée Clamart
Le 13 février / *Odyssée*

Théâtre du Cormier-Cormeilles-en-Parisis
Le 14 février / *Iliade*

Théâtre du Garde-Chasse-Les Lilas
Le 15 février / *Iliade*

Le Quai des arts-Argentan
Le 20 février / *Iliade*

Théâtre de la Renaissance-Mondeville
Le 21 février / *Iliade*

Théâtre Georges Leygues-Villeneuve-sur-Lot
Les 2 et 3 mars / *Iliade*

Théâtre des Pénitents-Montbrison
Le 6 mars / *Iliade*

Théâtre Antoine Vitez-Scène conventionnée
Ivry-sur-Seine
Les 9 et 10 mars / intégrale

Les Trois Pierrots-Saint-Cloud
Le 13 mars / *Iliade*

Carré Belle Feuille-Boulogne-Billancourt
Le 14 mars / *Iliade*

Le Tivoli-Montargis
Les 16 et 17 mars / *Iliade*

Théâtre La Passerelle-Scène nationale Gap
Les 20 et 22 mars / *Iliade*
Les 21 et 23 mars / *Odyssée*

Maison des Jeunes et de la Culture-Rodez
Le 27 mars / *Iliade*

Scène nationale d'Albi
Les 29 et 30 mars / *Iliade*

TOURNÉE

Le Safran-Scène conventionnée-Amiens

Le 6 avril / *Iliade*

Le Figuier Blanc-Argenteuil

Le 8 avril / *Iliade*

ACB Scène nationale-Bar-le-Duc

Le 12 avril / intégrale

Théâtre Jean-Vilar-Saint-Quentin

Le 16 avril / *Iliade*

Théâtre National de Nice

Les 19, 20 et 21 avril / *Iliade*

Théâtre des Quatre Saisons-Scène conventionnée

Gradignan

Le 24 avril / *Iliade*

Les Sept Collines-Scène conventionnée-Tulle

Le 26 avril / intégrale

Théâtre d'Aurillac-Scène conventionnée

Le 27 avril / *Iliade*

Scènes Croisées de Lozère-Scène conventionnée

Le 2 mai / *Odyssée*

L'Espace Montgolfier-Annonay

Le 4 mai / *Odyssée*

Théâtre Jean Marais-Saint-Fons

Le 5 mai / *Iliade*